

**FUJIWARA NO TEIKA (1162-1241)
et la Notion d'excellence en poésie. Théorie et pratique
de la composition dans le Japon classique**

Ouvrage traduit et commenté par Michel VIEILLARD-BARON; Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises; Paris, 2001; 534 pages; ISBN : 2-913217-05-2

Première partie : *Teika, maître du waka*
de Martine GONFALONE-MODIGLIANI ¹

L'ouvrage dont cet article fait l'objet constitue la thèse de Doctorat de Michel Vieillard-Baron, spécialiste incontesté de la poésie classique japonaise, notamment du *waka*, (tanka) court poème de 31 syllabes. M. Vieillard-Baron consacre son étude à Fujiwara no Teika (1162-1241), connu aussi sous le nom Fujiwara no Sadaie. Poète, critique, calligraphe, romancier, anthologiste, scribe, il est la figure-clé de la fin de l'époque Héian (792 à 1185) et du début de l'époque de Kamakura (1185 à 1333).

Son influence était remarquable dans le cercle de la poésie et on le considère encore aujourd'hui probablement comme le plus grand maître de la forme *waka*. Parmi ses nombreuses productions, on compte plus de 4000 *waka*, des renga, deux imposantes compilations de poètes classiques, et un journal intime, le *Meigetsu-ki* littéralement « Journal de la pleine lune » parfois aussi traduit « Journal de la lune claire » - qu'il a tenu pendant 56 ans, et dont les pages rendent compte de sa conception de la composition en poésie. En outre, il nous a laissé trois ouvrages théoriques, traités de poésie : *Poèmes excellents de notre temps*, *Généralités sur la composition*, et *Notes mensuelles*.

Ce sont ces traités que M. Vieillard-Baron étudie, commente et illustre. A travers eux se définit « la notion d'excellence en poésie ». L'Annexe 3 de la présente thèse, « Table chronologique de la vie et de l'œuvre de Teika », permettra au lecteur de mesurer l'ampleur de la production et de la créativité de Fujiwara no Teika.

Arrêtons-nous sur ces traités de poésie, proposés ici en traduction intégrale et annotée, qui, sans être véritablement novateurs, apportent une synthèse des règles poétiques déjà fixées par les prédécesseurs de Teika. A leur lecture, on est impliqué dans une théorie en action. En effet, Teika rend compte de ses réflexions et critiques des poèmes composés par ses élèves ou ses pairs, à l'occasion d'arbitrage de concours ou de compilations en vue d'anthologies, et formule ainsi des conseils d'écriture poétique, tout en reprenant les principales composantes du genre *waka*.

Parmi les plus importantes, citons : *kotoba* (les mots); *kokoro* (le sens); *sama, sugata* (la forme); *tei* (le style); *dai* (le sujet). Teika met en relief la difficulté pour un poète de composer en s'appuyant sur la tradition – en utilisant un poème-source – sans tomber dans l'imitation ni l'effacement du poème de base. C'est le *konkadori*, auquel M. Vieillard-Baron consacre tout un chapitre dans l'analyse de la seconde partie de sa thèse.

Teika nous invite à parcourir « en amont, les motivations, les principes esthétiques, les règles; en aval, la production du poème et sa réception » M. V-Baron (p. 371).

Des trois traités de Teika, le troisième est sans doute le plus important. Intitulé *Notes mensuelles*, il s'agit d'une longue lettre adressée par Teika à l'un de ses élèves débutant qui lui envoyait 100 *waka* chaque mois.

Cinq thèmes émergent de ce traité :

1. L'expression et la forme du poème
2. Les différents « styles » poétiques
3. La technique du *konkadori* (utilisation d'un poème-source)
4. Le sujet du poème
5. La notion d'excellence en poésie

On retiendra les points majeurs de la démarche de composition poétique exposée par Teika.

Tout d'abord, Teika insiste sur la nécessité de lire les Anciens, qu'ils soient Japonais ou Chinois, pour saisir l'évolution des « styles ». Il propose une vaste panoplie de styles différents mais en privilégie quatre :

- a) style « profondeur mystérieuse »
- b) style « pertinent »
- c) style « splendide »
- d) style « inspiré »

A ce dernier, il accorde une attention toute particulière. Le poème en style « inspiré » ne peut se faire qu'avec l'esprit libre, non agité; sinon, il vaut mieux composer des poèmes d'atmosphère pour libérer l'esprit. Mais, quel que soit le style choisi, il faut toujours que le poème ait un « sens profond » et qu'il tende vers le style « inspiré ».

Par ailleurs, le choix des mots est essentiel pour Teika, qui affirme qu'aucun mot n'est en soi bon ou mauvais; c'est leur agencement qui fait le poème « bon ». Sens et expression sont indissociablement liés, « comme les deux ailes d'un oiseau ». Teika développe ce point par la métaphore du fruit et de la fleur (pp. 102-103) :

« En fait, ce que l'on appelle le fruit, c'est le sens (kokoro) du poème, la fleur, c'est l'expression (sama, sugata). Il est difficile de dire que parce qu'une expression ancienne sonne fort, elle a forcément du fruit. (...) Il faut appeler « sans fruit » les poèmes n'ayant pas un sens profond et appeler « avec fruit » celles des compositions de contemporains dont le sens serait exprimé de manière magnifiquement juste. »

Ensuite, en poésie comme dans la vie quotidienne, on peut pratiquer la philosophie zen de la « voie du milieu ». On doit la découvrir par soi-même. Teika fait référence à Confucius, qui énonçait dans le Livre IX de ses *Entretiens* : « Plus je lève les yeux, plus la voie me paraît haute ».

Enfin, Teika définit ce qu'il entend par « style excellent » en poésie (p. 106) :

« Ce qu'il faut appeler le style excellent en poésie, c'est le style (sugata) de poème qui, ayant transcendé les différents éléments du sujet, n'insiste sur aucun, qui bien que ne semblant appartenir à aucun des styles particuliers nous fasse l'effet de les contenir tous, sur lequel flotte des résonances poétiques et qui nous donne l'impression de regarder une personne dont le sentiment est sincère et la tenue correcte ».

Après cette magistrale définition, Teika met en garde son jeune et déjà talentueux élève contre certains écueils à éviter quand on compose en poésie :

1. Ne pas composer de poèmes de façon « elliptique et indistincte » ; cela étant réservé aux poètes confirmés.

2. Ne pas multiplier les vers « précieux », affectés ; cela devient à la longue « disgracieux et lassant ».

3. Utiliser des poèmes de base anciens, oui, mais en n'en reprenant que deux expressions que l'on placera savamment et avec un gros effort de transposition.

4. Ne pas tomber dans ce que Teika appelle « les défauts du poème » ou « maladies du poème ». Autant de

contraintes techniques très strictes et codées ayant déjà fait l'objet de plusieurs traités; Teika considère que tout poète devrait les connaître.

5. Ne modifier la syntaxe que si cela a pour effet de renouveler le sens.

Teika exhorte son élève à bien discerner le « bon du mauvais » en poésie, lorsqu'on est amené à juger ou arbitrer. Il préconise la neutralité et la clairvoyance mais surtout la capacité à « ne pas vaciller dans son jugement ». Teika nous rappelle qu'un poète reconnu n'écrit pas que de bons poèmes; de même qu'un poète inconnu peut en composer d'excellents.

Teika achève ses *Notes mensuelles* par l'exposition de quelques pistes de composition destinées à guider son élève, pistes qu'il a consignées dans ses *Notes de la lune claire*. On en retiendra quatre points fondamentaux :

- a) L'utilité de la lecture des poètes chinois anciens.
- b) Les bienfaits de la « récitation », lecture à haute voix, en alternance avec la lecture à voix basse, dite lecture « secrète ».
- c) Le bénéfice pour le poète de l'entraînement à la composition rapide, car, « *s'il est obnubilé par l'idée qu'un poème nécessite réflexion, et qu'il réfléchit sans cesse, son esprit se trouble et il perd l'envie de composer* » (p. 115).
- d) La nécessité de composer beaucoup « en solitaire » avant de proposer des poèmes lors de rencontres officielles ou concours et de composer d'abord sur des sujets familiers, « simples » avant d'aborder les sujets complexes, « vicieux ».

En conclusion, notons bien que Fujiwara no Teika ne prétend pas transmettre à son élève « la vérité ». Ses traités ne sont qu'une succession de réflexions – tirées de sa longue

expérience, tant de poète que d'arbitre ou de critique – destinées à guider tout poète débutant vers ce qu'il appelle « la voie de la Poésie ».

.....

Note

¹ La seconde partie de la thèse de Michel Vieillard-Baron, 'Analyse', est confiée à Janick Belleau – lire son article dans ce même numéro de la *RTF*.

.....

Bibliographie

- Encyclopédie Universalis, Tome 2 - 3099-1, article de René Sieffert
- Encyclopédie Wikipedia, article Fujiwara no Teika
- Jacqueline Pigeot, Compte-rendu de la thèse de M. Vieillard-Baron, Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, vol. 89, Paris, 2002.

© Martine Gonfalone-Modigliani, juillet 2010

Revue du tanka francophone n°11

<http://www.revue-tanka-francophone.com/>